



LETTRE DE LOIN

comment Lyon s'éloigne

GILBERT VAUDEY

Les villes changent et Lyon n'est pas le même d'un siècle à l'autre. À une ville du travail, lente et insoucieuse des jugements portés sur ses apparences, a succédé, de façon accélérée au cours des deux dernières décennies, une ville qui s'expose, exclut ses classes populaires et où l'argent, qui se devait de ne pas paraître, s'est fait aussi arrogant qu'ailleurs.

De la condamnation des traboules au destin de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu, les témoignages d'un cours nouveau abondent. C'est quelques-uns de ces aspects que cette *Lettre de loin* s'emploie à décrire, sensible à ce que Lyon offre toujours, mais alertée par ce qui s'y dérobe, à la recherche des facteurs à l'œuvre et de leur traduction sociale et politique, guidée par l'hypothèse mélancolique qu'une forme séculaire de culture urbaine touche peut-être à sa fin.

GILBERT VAUDEY EST NÉ EN 1945 À LYON OÙ IL A TOUJOURS VÉCU. LONGTEMPS PROFESSEUR EN CLASSES PRÉPARATOIRES AU LYCÉE DU PARC, SA CONNAISSANCE ET SA PASSION POUR LYON L'ONT AMENÉ À PUBLIER PLUSIEURS TEXTES AUTOUR DE CETTE VILLE, DONT *LE GOÛT DE LYON* EN 2004.

scansion de places qui accompagne son organisation méridienne des Terraux et de la Consélie jusqu'à la place Carnot, et les projets qui se sont enchaînés depuis ont privilégié les gestes architecturaux au détriment de la considération à porter à l'espace global.

Un geste, le CLIP a voulu en être un et, dans une ville qui, au fil des siècles, avait peu cédé à l'ostentation, il s'inscrit dans une tendance récente, mais féconde en la matière. En un sens, le fameux «Croyon» avait été pensé comme tel, la réputation qu'il s'est acquise au-delà des frontières ne corres- pondant toutefois pas à celle qu'il ambitionnait. À une échelle plus réduite, c'est sans s'inquiéter de son insertion, au moyen de l'alignement d'im- meubles qui délimitait à l'ouest la place Tolozan, qu'on a édifié, à l'angle qu'elle forme avec la place Fraudé, le «Clair», qui propose l'un de sa construc- tion le mètre carré le plus cher de la ville, pauvre chose avec son faux luxe retranché derrière des grilles gracieuses, résumé de tout ce qu'on aimerait ne plus voir, dont nous venge en l'assignant à sa juste place l'occupation en rez-de-chaussée d'un magasin de textiles bon marché, tapis, mercerie et linge de maison.

Il serait bien sûr injuste de ne pas opposer à ces exemples celui de la Cité internationale de Renzo Piano, entreprise d'erreur et indélébile réussite venue remplir le site grube, mais devenu inad- apté, Palais de la Foire conçu dans les années 1920

par Charles Meyson, dont on a été convenue que la façade, désormais celle du Musée d'art moderne, mais dont l'organisation en pavillons parallèles dessinés par une rue intérieure a été reconstruite. Une remarque cependant : avec cette réalisation de qualité, c'est aussi une manière de style interna- tional qui a triomphé sur les bords du Rhône, quand le palais Freyssonnet de Meyson ressortissait d'un art déco bien représenté à Lyon, le plus souvent de bonne tenue, et l'annonçait en quelque sorte à cette entrée de la ville.

Le chantier de la Confluence n'a pas échappé à cette politique du geste. Le plus malheureusement spectaculaire ne lui est pas imputable cependant, puisque le legs (architectural, mais également financier) de son musée vient du département et que c'est lui qui s'en est remis à l'agence autri- chienne Coop Himmelb(l)au, responsable de la laide forme déconstruite par laquelle la ville se signale à sa porte sud. (Rétirer une critique que j'ai déjà formulée, je m'empresse d'ajouter quel plaisir j'éprouve à y réactiver tant d'émotions res- senties enfant quand je visitais les collections qui appartenaient alors au musée Guimet. Le succès de fréquentation enregistré depuis son inaugura- tion ne console pas, hélas, de l'aspect externe de cette prose urbaine.)

Cette aussi, à sa façon, l'hôtel de région de Christian de Portzamparc. Grâce le Cube vert et le Cube orange de Jakob et Mac Farlane, le Pavillon

COMME IL ARRIVE SOUVENT, C'EST SANS QU'ON LE RECONNAISSE CLAIREMENT QUE LA VILLE A COMMENCÉ À CHANGER DE VISAGE DANS LES ANNÉES 1960.

On peut dater de ce moment la rupture opérée avec le siècle précédent. Sous couvert de sécurité ont triomphé alors bien des options évitables, à com- mencer par celles, désastreuses et mal combattues, dictées par le tout-automobile – tandis que d'autres, grâce à l'engagement de quelques-uns, ont pu être par bonheur contrecarrées, en premier lieu la des- truction des vieux quartiers de la rive droite de la Saône.

Il n'y a pas eu de singularité lyonnaise dans ce domaine. Par-delà les nuances des politiques urbanistiques locales, les forces impersonnelles mises en mouvement par les transformations économiques et sociales de l'époque ont partout conjugué leurs effets avec ceux d'un programme de réhabilitation et de construction en matière d'habitat devenu très nécessaire, mené à grande échelle, mais rarement inspiré.

Lyon a vu s'effriter nombre de ses activités traditionnelles. Dans un premier temps, tandis que le textile enregistrait une décadence sans appel, lui qu'on connaissait si intimement constitué du tissu urbain du centre, ce dernier se voyait déter- ter pour la périphérie par des entreprises quant à elles nullement marquées par le déclin, mais à la recherche de terrains meilleurs marché sur les- quels s'étendre et de liaisons moins incommodes. À cette phase, qui correspond à la deuxième moitié des si mal nommés « Trente Glorieuses », devait succéder celle d'une désindustrialisation cette fois

 LIBEL

INFORMATIONS COMMERCIALES

Parution : 21 novembre 2022

Genre : Essai

Thèmes : Lyon, Histoire

Prix public : 15,00 €

DONNÉES TECHNIQUES

12 x 20,5 cm / 144 pages

ISBN : 978-2-491924-29-4



DIFFUSION / DISTRIBUTION

Dilicom : 3012490710014

LIBEL / Estelle BOURGEON

Élise DEGUERO

contact@editions-libel.fr

04 72 16 93 72

9, rue Franklin 69002 LYON

CLIQUER ICI POUR FEUILLETER
UN EXTRAIT EN LIGNE